



# La Chapelle SAINT-LAMBERT

Centre d'Animation

**SENTELIE - Somme**

1<sup>er</sup> Mai - 26 Septembre 1982 -:- EXPOSITION

**Au PAYS de SOMME les SAINTS - GUÉRISSEURS :  
SAINT - LAMBERT...**

## **SAINT-LAMBERT :**

**un SAINT, un CULTE, une IDENTITÉ !**

### I - HISTOIRE

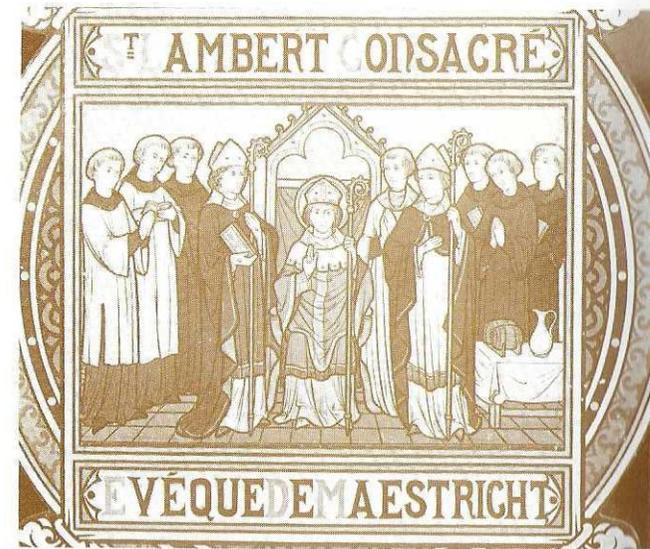
Issu d'un haut lignage franc, saint Lambert est né à Maastricht (actuelle capitale du Limbourg hollandais, sur la Meuse, à la frontière belge). Confié à Théodard, l'évêque du lieu, il reçut une formation cléricale complétée, à la cour du roi, par l'éducation palatine. Dès son enfance, raconte son premier biographe, il s'était fait remarquer par ses vertus chrétiennes mais aussi par sa vive intelligence et l'évêque l'avait pris en affection.

Après l'assassinat de Théodard, vers 670, Lambert fut désigné par le clergé et le peuple pour lui succéder et le roi d'Austrasie, Childéric II, l'investit. L'Austrasie et la Neustrie, royaumes de la Gaule mérovingienne, étaient déchirées par des rivalités. L'assassinat de Childéric II ramena au pouvoir l'ancien maire du Palais, Ebroïn, qui s'acharna contre les partisans du roi défunt. Saint Lambert dut prendre la route de l'exil et un intrus, Pharamond, usurpa le siège épiscopal. Retiré sept ans à l'abbaye bénédictine de Stavelot, le saint y mena une vie édifiante par sa piété. Le biographe se plaît à rap-

Les survivants du massacre déposèrent le corps du saint dans une barque et l'emmenèrent à Maastricht pour l'enterrer à l'église Saint-Pierre, aux côtés de son père. Lambert fut vite canonisé par la voix populaire. A Liège, dans la maison où s'était déroulé le drame, s'opéraient des miracles.

Suite à ces prodiges, la foule voulut édifier une basilique sur le lieu même du martyre. Saint Hubert, successeur de Lambert à l'épiscopat, ne s'y opposa pas, au contraire ; son premier biographe lui en attribue même l'initiative.

Selon la *Vita antiquissima*, les meurtriers du saint encoururent le châtement divin une année après avoir perpétré leur odieux forfait : Dodon fut affligé d'une terrible maladie ; d'autres s'entretenaient à coups d'épée ; l'homme qui frappa personnellement le saint fut sauvagement mis à mort par son propre frère. D'autres encore furent possédés par les démons ; d'après un témoignage du IX<sup>e</sup> siècle, l'un d'eux, Godobald, parti en pèlerinage à Rome, apprit qu'il obtiendrait guérison de sa claudica-



Et il ramena du pouvoir l'ancien maître du Palais, Ebroïn, qui s'acharna contre les partisans du roi défunt. Saint Lambert dut prendre la route de l'exil et un intrus, Pharamond, usurpa le siège épiscopal. Retiré sept ans à l'abbaye bénédictine de Stavelot, le saint y mena une vie édifiante par sa piété. Le biographe se plaît à rapporter une anecdote de cet exil. S'étant levé pendant la nuit pour aller prier, saint Lambert laissa tomber par mégarde une de ses chaussures troublant ainsi le silence bénédictin. L'Abbé — Goduin ou peut-être encore saint Remacle — ignorant l'auteur du bruit, lui enjoignit d'aller faire pénitence à la croix. Sans murmurer, le saint s'y rendit et s'y tint en prières par un froid rigoureux. L'abbé ne se rendit compte de sa méprise qu'après l'office de vigiles et s'empressa de se rendre à la croix où l'évêque continuait sa pénitence. Les moines lui préparèrent un bain chaud tandis que l'Abbé se confondait en excuses.

Ebroïn connut le même sort que Childéric II ; l'intrus Pharamond fut chassé du siège épiscopal et Lambert put rentrer d'exil. Il usa de son influence sur la politique de Clovis III (690-694) et du maire du Palais, Pépin II dit de Herstal. Le biographe n'a presque pas de renseignements sur la période qui s'écoula du retour du saint en 682 jusqu'à son assassinat vers 705. Copiant largement la Vie de saint Eloi, il décrit les vertus du saint.

Lambert administra au mieux son diocèse et fut l'un des évangélisateurs de la Toxandrie, région naturelle de la Campine au sud d'Anvers.

L'immunité de possessions de l'Eglise de Tongres-Maastricht aurait été accordée à saint Lambert par Clovis III (690-694). Ce privilège qui soustrayait les terres d'Eglise à la juridiction des agents du roi, fut à l'origine d'un différent entre les gens de l'évêque et ceux de l'administrateur du domaine royal, le domesticus Dodon, irrités d'empiètements à leur autorité. Les esprits s'aigrirent et les neveux du prélat, Pierre et Andolet, excédés des vexations subies, mirent à mort leurs auteurs Gall et Riold. Pour le premier biographe, ce châtement était mérité mais il indique très clairement que le saint désapprouvait cette justice criminelle et sommaire. Or Gall et Riold étaient apparentés à Dodon ; celui-ci résolut de venger ses proches. Le saint aimait séjourner dans sa maison de campagne à Liège où il avait ramené les restes de son prédécesseur Théodard. A l'aube du 17 septembre, vers 705 au plus tard, Dodon, à la tête d'une troupe armée, surprit le pontife dans sa villa de Liège.

L'évêque eut un sursaut de défense, il saisit une épée, mais il la rejeta aussitôt. Il exhorta ses compagnons au repentir et reprocha à ses neveux leur homicide.

l'homme qui frappa personnellement le saint fut sauvagement mis à mort par son propre frère. D'autres encore furent possédés par les démons ; d'après un témoignage du IX<sup>e</sup> siècle, l'un d'eux, Godobald, parti en pèlerinage à Rome, apprit qu'il obtiendrait guérison de sa claudication survenu à la suite du martyre, en se rendant à l'abbaye de Saint-Denis (près de Paris) ; l'Abbé l'accueillit et plus tard, guéri et repentant, il devint lui-même abbé et gouverna le monastère pendant 25 ans jusqu'à sa mort en 748.

A Liège, à défaut du corps de saint Lambert, la piété populaire révérait tout ce qui lui avait appartenu.

Après une enquête scrupuleuse, saint Hubert décida la translation du corps de son prédécesseur de Maastricht à Liège, treize ans après la mort du saint, c'est-à-dire vers 718 au plus tard.

Cette translation avait une valeur de reconnaissance officielle de la sainteté de Lambert ; celui-ci était vénéré comme martyr de la foi par ses contemporains.

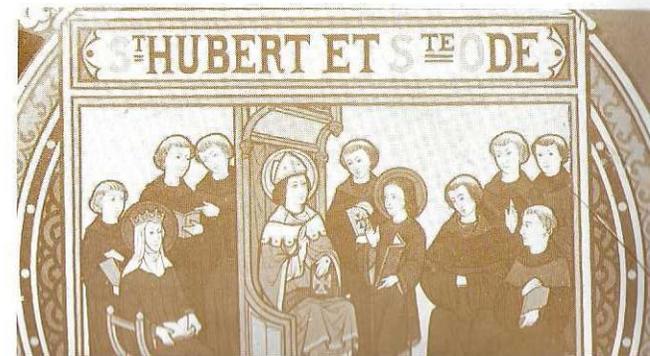
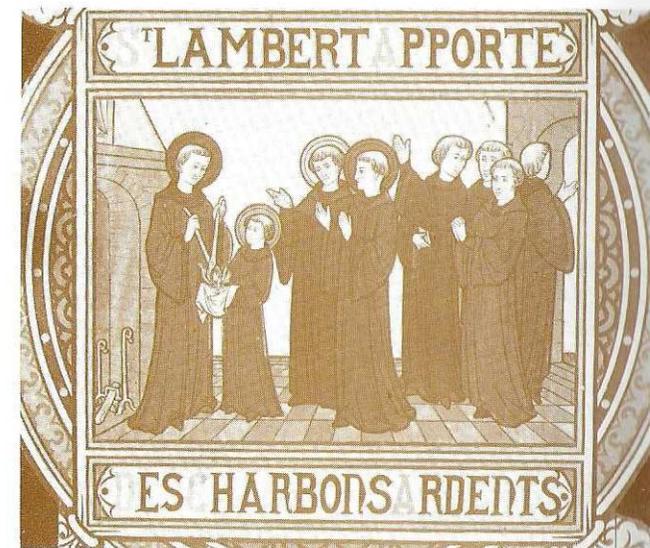
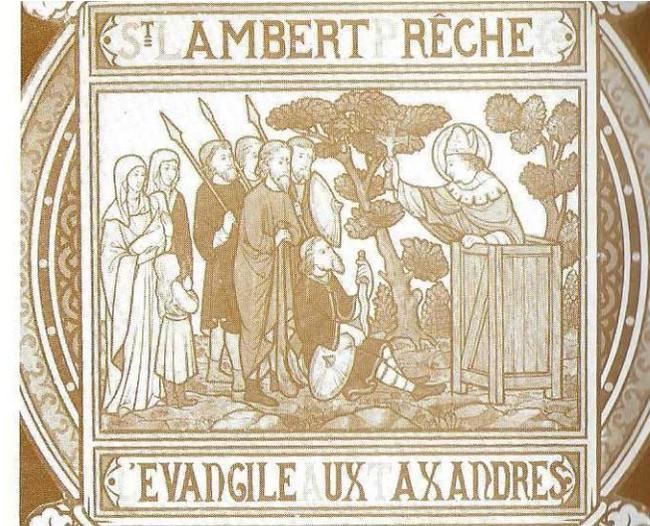
Ce voyage triomphal de Maastricht à Liège s'accompagna de miracles. La population de Liège était sortie à la rencontre du cortège et fit escorte triomphale au saint jusqu'à sa nouvelle basilique. Là, le tombeau de saint Lambert fut « recouvert d'un riche mausolée admirablement orné par le travail des artistes, par l'abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des bijoux de toutes espèces, apportées alors et dans la suite par les riches ou les puissants du jour ». (*Vita antiquissima*).

Cette translation est un acte capital du VIII<sup>e</sup> siècle ; elle allait entraîner le transfert du siège épiscopal de Maastricht à Liège, et faire la fortune historique de la localité.

## II - LEGENDE

S'inspirant de la *Vita antiquissima*, les biographes de saint Lambert vont amplifier sinon déformer des épisodes de la vie du saint, ou même en inventer de nouveaux. Les causes du martyre du saint ont fait l'objet d'une controverse séculaire finement analysée par Godefroid KURTH.

En effet, il se fit jour une autre version, beaucoup plus dramatique des causes de l'assassinat de l'évêque. « Saint Lambert aurait à plusieurs reprises reproché à Pépin de Herstal ses amours adultères avec Alpaïde, et aurait été sur le point de faire chasser la concubine, lorsque celle-ci, qui était la sœur de Dodon, poussa son frère à massacrer l'importun conseiller ».



d'aller faire pénitence à la croix. Sans murmurer, le saint s'y rendit et s'y tint en prières par un froid rigoureux. L'abbé ne se rendit compte de sa méprise qu'après l'office de vigiles et s'empressa de se rendre à la croix où l'évêque continuait sa pénitence. Les moines lui préparèrent un bain chaud tandis que l'Abbé se confondait en excuses.

Ebroïn connut le même sort que Childéric II ; l'intrus Pharamond fut chassé du siège épiscopal et Lambert put rentrer d'exil. Il usa de son influence sur la politique de Clovis III (690-694) et du maire du Palais, Pépin II dit de Herstal. Le biographe n'a presque pas de renseignements sur la période qui s'écoula du retour du saint en 682 jusqu'à son assassinat vers 705. Copiant largement la Vie de saint Eloi, il décrit les vertus du saint.

Lambert administra au mieux son diocèse et fut l'un des évangélisateurs de la Toxandrie, région naturelle de la Campine au sud d'Anvers.

L'immunité de possessions de l'Eglise de Tongres-Maastricht aurait été accordée à saint Lambert par Clovis III (690-694). Ce privilège qui soustrayait les terres d'Eglise à la juridiction des agents du roi, fut à l'origine d'un différent entre les gens de l'évêque et ceux de l'administrateur du domaine royal, le domesticus Dodon, irrités d'empiètements à leur autorité. Les esprits s'aigrirent et les neveux du prélat, Pierre et Andolet, excédés des vexations subies, mirent à mort leurs auteurs Gall et Riold. Pour le premier biographe, ce châtimement était mérité mais il indique très clairement que le saint désapprouvait cette justice criminelle et somaire. Or Gall et Riold étaient apparentés à Dodon ; celui-ci résolut de venger ses proches. Le saint aimait séjourner dans sa maison de campagne à Liège où il avait ramené les restes de son prédécesseur Théodard. A l'aube du 17 septembre, vers 705 au plus tard, Dodon, à la tête d'une troupe armée, surprit le pontife dans sa villa de Liège.

L'évêque eut un sursaut de défense, il saisit une épée, mais il la rejeta aussitôt. Il exhorta ses compagnons au repentir et reprocha à ses neveux leur homicide.

Se voyant près d'être massacré, il se retira dans sa chambre pour se préparer à la mort. Les neveux de l'évêque livrèrent combat aux agresseurs, mais ceux-ci furent les plus forts ; ils massacrèrent une partie de la suite du saint. Un des guerriers grimpé sur le toit de la maison, en écarta les chaumes, et, de sa lance, il asséna le coup fatal au prélat qui pria.

A Liège, à défaut du corps de saint Lambert, la piété populaire révérait tout ce qui lui avait appartenu.

Après une enquête scrupuleuse, saint Hubert décida la translation du corps de son prédécesseur de Maastricht à Liège, treize ans après la mort du saint, c'est-à-dire vers 718 au plus tard.

Cette translation avait une valeur de reconnaissance officielle de la sainteté de Lambert ; celui-ci était vénéré comme martyr de la foi par ses contemporains.

Ce voyage triomphal de Maastricht à Liège s'accompagna de miracles. La population de Liège était sortie à la rencontre du cortège et fit escorte triomphale au saint jusqu'à sa nouvelle basilique. Là, le tombeau de saint Lambert fut « recouvert d'un riche mausolée admirablement orné par le travail des artistes, par l'abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des bijoux de toutes espèces, apportées alors et dans la suite par les riches ou les puissants du jour ». (*Vita antiquissima*).

Cette translation est un acte capital du VIII<sup>e</sup> siècle ; elle allait entraîner le transfert du siège épiscopal de Maastricht à Liège, et faire la fortune historique de la localité.

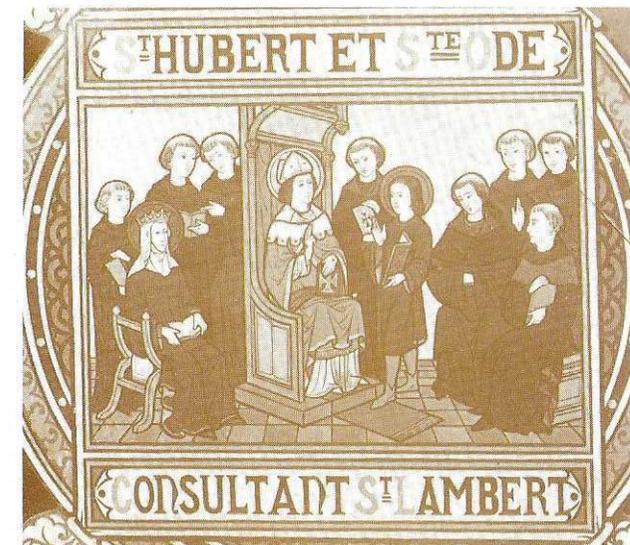
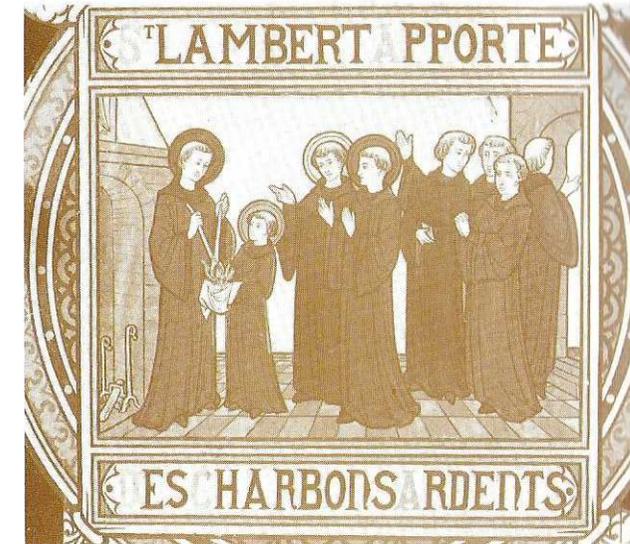
## II - LEGENDE

S'inspirant de la *Vita antiquissima*, les biographes de saint Lambert vont amplifier sinon déformer des épisodes de la vie du saint, ou même en inventer de nouveaux. Les causes du martyre du saint ont fait l'objet d'une controverse séculaire finement analysée par Godefroid KURTH.

En effet, il se fit jour une autre version, beaucoup plus dramatique des causes de l'assassinat de l'évêque. « Saint Lambert aurait à plusieurs reprises reproché à Pépin de Herstal ses amours adultères avec Alpaïde, et aurait été sur le point de faire chasser la concubine, lorsque celle-ci, qui était la sœur de Dodon, poussa son frère à massacrer l'importun conseiller ».

.../...

Panneaux Peints de la Procession  
de 1896 - Liège, Cathédrale St-Paul.





Après HERIGER et THIERRY DE SAINT-TROND, Chanoine NICOLAS rappelle les relations de saint Lambert et de sa fille spirituelle, sainte Landrade, première abbesse de Bilsen et la translation merveilleuse de cette dernière de Bilsen à Wintershoven.

Il raconte pour la première fois la vision du pape Sergius : averti miraculeusement de la mort de saint Lambert, ce dernier consacre saint Hubert à Rome. NICOLAS est aussi le premier à faire mourir saint Lambert dans l'oratoire où il priait.

Les écrivains postérieurs au XI<sup>e</sup> siècle font vivre saint Ode d'Amay à l'époque de saint Lambert ; ainsi NICOLAS, dans sa **Vita Lamberti**, montre Ode écoutant l'enseignement de saint Lambert.

On aurait peine à vouloir recenser toutes les légendes qui vont s'accumuler sur la vie du saint ; il suffit d'ouvrir une chronique liégeoise pour voir la forme qu'y prennent les événements ainsi que les additions fabulatrices qui y germent ; un texte en vieux français au début du XVII<sup>e</sup> siècle nous fournit bel exemple :

« Icy commence l'histoire de St Lambert et un miracle dudit saint Lambert.

Lambert jeusne enfant, parla de trois mois, en telle sorte advint que la vigile de l'Assomption de la Vierge) Marie), que la mère de st Lambert jeusnoit au matin et à l'ecue, et allant à la messe elle dit à sa servante qu'elle lui fist un tourtelet (gâteau), la servante subliat, l'enfant Lambert lequel n'avoit jamais parlé, trois mois vint à dire à la servante parfaitement comme s'il eusse eu 20 ans : « faict le tourtelet pour ma mère lequel debvez faire ». La servante commence à parler de grande admiration, et coure vers la cour luy annoncer le miracle. »

### III - GLORIA POSTHUMA

L'ancienne cathédrale Saint-Lambert de Liège fut rasée par les révolutionnaires liégeois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle comme symbole du pouvoir princier.

La maquette exposée ici reconstitue l'aspect général de l'église édifiée sous l'épiscopat du prince-évêque Otger (972-1008) et consacrée en 1015 par son successeur Baldéric II ; cet édifice notgérien fut complètement ravagé en 1185 par un incendie et remplacé par une nouvelle cathédrale gothique dont le chœur fut consacré en 1319.

Une autre maquette, œuvre de J. de la CROIX, conservée à Liège, au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, donne un excellent aperçu des constructions qui

romaine dont l'hypocauste fut découvert en 1907, avant de faire place aux constructions chrétiennes du haut moyen âge.

Les fouilles archéologiques, reprises en 1977, n'ont pas fini de révéler le passé de la Cité Ardente.

Le culte du Saint connut un développement important surtout dans son diocèse et dans les régions germanophones. Matthias ZENDER a répertorié 802 endroits de culte, sans compter d'autres continents que l'Europe, où le culte fut introduit par les missionnaires. En France, ce développement est tout relatif ; mais il faut bien distinguer le Saint Lambert liégeois d'autres Saint Lambert, notamment l'évêque de Lyon - abbé de Fontenelle († en 688) ou l'évêque de Vence (Var, † en 1154).

Dans son ouvrage sur **L'hagiographie du diocèse d'Amiens** (Amiens 1868-1875), l'abbé J. CORBLET évoque le culte de saint Lambert dans la région : en 1866, l'évêque de Liège, Monseigneur de MONTPELLIER, envoya une relique du Saint à son collègue d'Amiens, Monseigneur BOUDINET, pour la chapelle de Sentelie où elle fut solennellement transférée le 23 septembre.

Liège, 3 avril 1982,

Philippe GEORGE.

- BRIBOSIA (Mère Marie-Henri), **L'Iconographie de saint Lambert**, dans **Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites**, Bruxelles, 1955, tome VI, pp. 87-231.
- ZENDER (Matthias), **Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde**, Düsseldorf, 1959, 2<sup>e</sup> éd. Cologne, 1973 et compte-rendu par COENS (M.) dans **Analecta Bollandiana**, tome LXXIX, 1961, pp. 189-192.
- COLMAN (Pierre), **La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert**, dans **Bulletin de la Société Royale "Le Vieux-Liège"** n° 150, 1965.
- PHILIPPE (Joseph), **La cathédrale Saint-Lambert de Liège, Gloire de l'Occident et de l'Art mosan**, Liège, 1979.
- DANTINNE (H.) et OTTE (Marcel), **Rapport de la Campagne de Fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1977-79**, dans **Le Vieux-Liège**, 1980, et article à paraître dans le magazine **Archaeologia**.
- WERNER (M.), **Der Lutticher Raum in frühkarolingischer Zeit**, Göttingen, 1980.
- ALENUS-LECERF (J.), **Les fouilles du chœur oriental de la cathédrale Saint-Lambert à Liège**, dans **Archeologia Belgica**, n° 236, Bruxelles, 1981.
- KUPPER (J. L.), **Saint Lambert : l'histoire et la légende**, Conférence en octobre 1981 à l'Université de Liège, à paraître prochainement.

Pour le reste, nous renverrons à la bibliographie du catalogue de l'exposition **Saint Lambert, Culte et Iconographie**, Liège, Cathédrale Saint-Paul, 1980, et au Bulletin de la Société Royale **Le Vieux-Liège**, depuis fin 1981.

## COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Jean CLAUZEL, Préfet Commissaire de la République Picardie,  
Commissaire de la République du Département de la Somme

Monsieur VAN COPPENOLLE, Consul Général de Belgique

Monsieur Georges GOLDINE, Echevin des Musées de la Ville de Liège

Monsieur Michel FORET, Echevin du Tourisme de la Ville de Liège

Monseigneur Guillaume-Marie VAN ZUYLEN, Evêque de Liège

Monseigneur Maurice DEVOS, Doyen du Chapitre Cathédrale de Liège

Monsieur Léon DEWEZ, Directeur du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège

Monsieur l'Abbé Pierre LUX, Curé de Sart-Lez-Spa

Monsieur le Bourgmestre de Sart